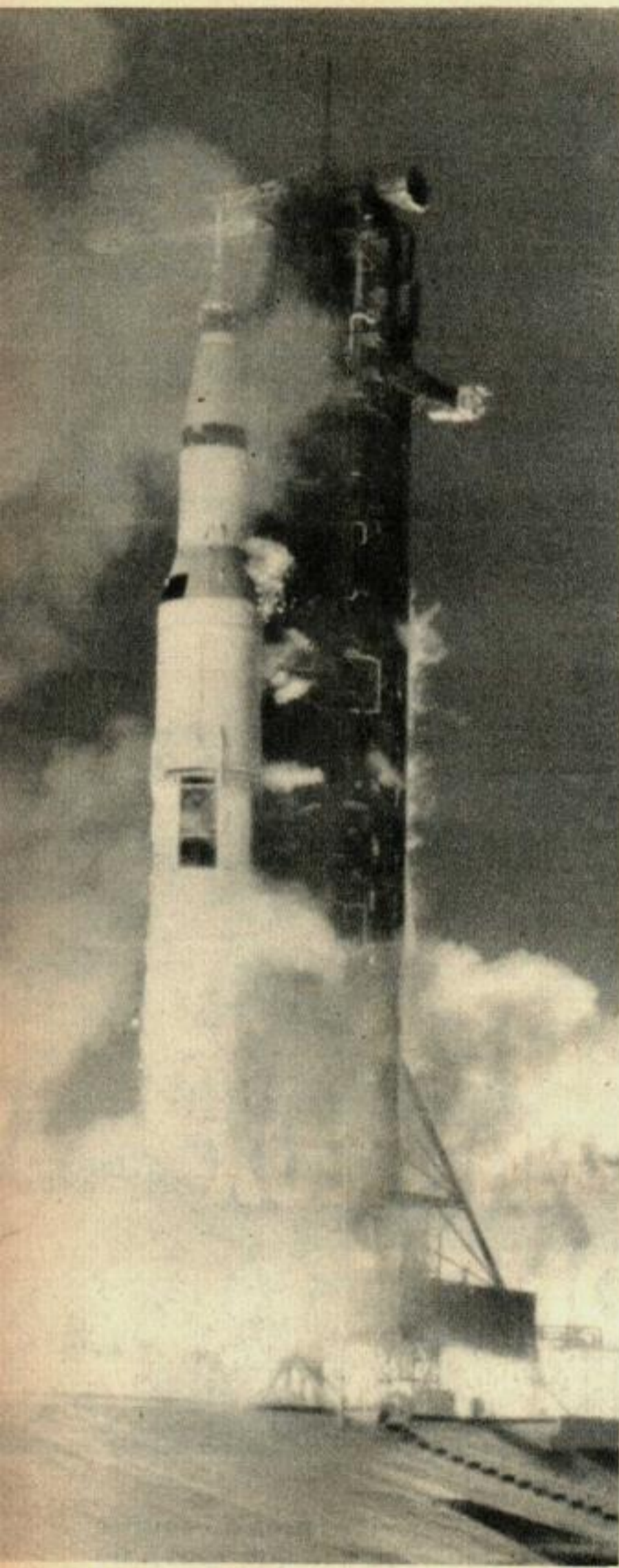


LE MÉTIER LE PLUS DANGEREUX DU MONDE

par MARTIN CAIDIN*

Lors du lancement d'Apollo 13, des hommes se trouvaient près du souffle brûlant de la fusée au moment de la mise à feu. Ces « risque tout » de l'ère spatiale sont les membres de l'équipe de sauvetage chargée de secourir les astronautes en cas de danger.

* Auteur de « Naufragés de l'Espace » roman dont on a tiré un film avec Gregory Peck, qui passe actuellement sur les écrans français.



La puissance fantastique de Saturne V produit à 5 kilomètres à la ronde, des ondes de choc qui ressemblent à une succession rapide d'explosions. Ce cliché pris au moment du lancement d'Apollo 12.

C EST la plus grande bombe qu'on ait jamais fabriquée. Un diamètre de 19,50 m à la base et de 10 m en son milieu, perchée sur son énorme plateforme d'acier, son nez pointé vers l'espace est situé à 120 m au-dessus du sol.

Quelle bombe !... 3 000 tonnes d'un liquide infernal, en partie glacé, en partie brûlant, prêt à amorcer une gigantesque explosion si une seule des quelques millions de pièces de la fusée ne fonctionnait pas exactement comme prévu.

Si tout marche bien, si ces millions d'éléments s'unissent dans une magnifique démonstration d'énergie, cette bombe en puissance devient une génératrice plus puissante qu'un barrage hydro-électrique puisqu'elle est capable d'expédier une cabine de 50 t et trois hommes vers la lune.

Mais si par malheur elle explosait, le souffle qu'elle provoquerait serait digne de celui d'une bombe atomique.

Pendant tout le temps que Saturne V s'échauffe avant de prendre vie sur sa plateforme et de se déchaîner dans une éruption dantesque, quelques hommes hors-série demeurent postés à 550 m de là, prêts à se précipiter, si le drame surgit, vers une mort qui paraît certaine.

Ces hommes sont les 14 membres de l'Equipe de Sauvetage des Astronautes, groupe composé des pompiers et des secouristes les plus endurcis, les mieux entraînés, les plus rapides qu'on puisse trouver sur la planète.

Leur but, sauver la vie des trois astronautes (qui sont enfermés et harnachés à l'intérieur de leur cabine Apollo placée au-dessus de la fusée Saturne V) dans le cas d'un incendie ou d'une explosion survenant avant, pendant ou après le lancement.

Cette équipe de secours était présente quand Apollo 13 s'est élevé dans le ciel avec James A. Lovell (le commandant), John Swigert et Fred W. Haise Jr. à son bord.

Les 14 hommes de cette équipe vivent, s'entraînent, travaillent — et attendent — au Centre Spatial de Cap Kennedy en Floride, depuis lequel cinq équipages ont déjà quitté cette planète pour s'envoler vers la lune. Personne ne peut imaginer ce qui se passerait si Saturne V devait brûler sur sa plateforme ou si elle devait exploser. Elle est gorgée de tonnes de kerosène, d'oxygène liquide, d'hydro-

gène liquide, de carburant solide et ses flancs recèlent des kilomètres de lignes à haute tension et de connexions électriques. Le danger encouru est tel que les journalistes de la presse écrite et parlée ainsi que les personnalités n'ont pas le droit de s'approcher à moins de 5 km de la plateforme de lancement.

Cette distance est à peine suffisante pour être à l'abri du souffle brûlant provoqué par la mise à feu de Saturne V. Quant aux ondes de choc qui en résultent, elles sont aussi puissantes que de véritables explosions : le bruit est tel qu'il semble que tous les tonnerres du globe se déchaînent à la même seconde. En dépit de l'éloignement, on perçoit nettement la chaleur provoquée par la poussée de 3 500 t que développent les cinq moteurs du premier étage.

L'équipe de secours est postée si près de la plateforme de lancement qu'on ne peut même plus parler de bruit. C'est un hurlement d'apocalypse qui pilonne le corps. La chaleur vous enveloppe comme si vous étiez devant la porte ouverte d'un haut fourneau.

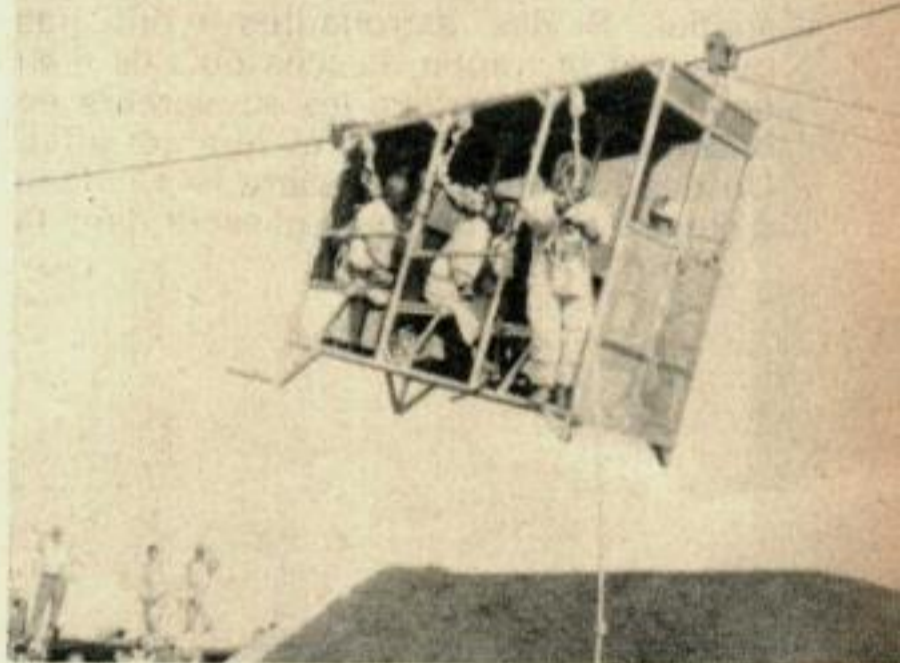
Pendant les dernières minutes du compte à rebours, les hommes de l'Equipe de Sauvetage des Astronautes se tiennent assis ou accroupis à l'intérieur de véhicules semblables à des tanks (en fait ce sont des engins de transport blindés, recouverts en outre d'un revêtement protecteur spécial). Tous leurs sens en alerte, ils attendent le signal qu'ils espèrent ne jamais recevoir !

Si par malheur ils devaient avoir l'ordre, ils fonceraient à bord de leurs véhicules en direction de la plateforme de lancement. Car en de telles circonstances un incendie engendre un danger imminent d'explosion. Et dans le cas d'une fusée aussi importante que l'est Saturne V, ce serait une véritable catastrophe. C'est une course contre la montre que les sauveteurs entament : chaque fraction de seconde compte, devient une question de vie ou de mort. Arrivés à la plateforme, revêtus de leurs combinaisons spéciales et de leurs casques étincelants, ils se précipitent dans les ascenseurs ultra-rapides qui les hissent à 96 m du sol, là où l'énorme fusée puise son énergie. Il peut y avoir une rupture des tuyaux d'alimentation de carburant. Celui-ci a pu prendre feu en recouvrant la plateforme de flammes ou en embrasant tout l'échafaudage.

Quel que soit le danger, dès que les



Après avoir été libéré de son harnais, l'astronaute est « pêché » littéralement hors de la cabine par le sauveteur.



A bord de cette cage munie de poulies les astronautes peuvent descendre vers le sol le long d'un câble incliné de 600 mètres. Ce téléphérique est l'un des trois moyens de sauvetage prévus.

secouristes sont en action, ils ne s'arrêteront plus. Il faut qu'ils aillent jusqu'au bout, même si toute la plateforme paraît se désagréger.

Ils savent que les trois hommes d'Apollo ne peuvent compter que sur eux. En janvier 1967, alors qu'une autre cabine Apollo se trouvait juchée sur une fusée Saturne 1B un incendie se déclara. Il n'existait pas à cette époque d'Equipe de Sauvetage des Astro-

nautes. Aucune consigne de sécurité n'était donnée et donc il n'y avait personne pour en appliquer une. Les trois hommes — Gus Grissom, Ed White et Roger Chaffee — moururent carbonisés. On ne l'oubliera jamais au Centre Spatial.

Parvenue à l'étage supérieur de l'édifice, l'équipe de sauvetage se déplace avec une précision extraordinaire. Chacun sait exactement ce qu'il doit faire et à quel moment il devra agir dans la « Chambre blanche », c'est-à-dire la zone qui se trouve immédiatement autour de la cabine.

Une sirène stridente déchirerait l'air dans le cas d'un incendie. Son hurlement serait aussitôt accompagné du martèlement des bottes des hommes de l'Equipe de Sauvetage courant sur la passerelle conduisant à la « Chambre blanche » et à la cabine Apollo.

LA PECHE AUX ASTRONAUTES

L'équipe de choc composée de quatre secouristes se précipitera vers l'engin spatial. Si les astronautes n'ont pas pu ouvrir la trappe d'accès ou s'ils n'en ont pas eu le temps, les sauveteurs en briseront une section prévue à cet effet. Un des hommes repoussera le panneau d'ouverture, un autre se glissera dans la

cabine. Avec une précision totale, obtenue au cours de plusieurs mois d'entraînement, il coupera les tuyaux d'alimentation en oxygène ainsi que les nombreux branchements et fils qui sont reliés aux combinaisons des astronautes. Puis il les libérera de leur harnais et se retirera en leur laissant le champ libre. Un troisième se penchera au-dessus de l'ouverture et, avec une gaffe spéciale, il accrochera la combinaison pressurisée d'un astronaute puis le tirera hors de la cabine comme un pêcheur retirerait un thon de l'eau.

Le quatrième membre de l'équipe se saisira de l'astronaute qu'il remettra sur pied tandis que le second et le troisième astronautes seront extraits tour à tour de la cabine de la même manière.

La suite du sauvetage dépendra de la nature du danger. Les sauveteurs auront le choix entre trois possibilités : Ils pourront avec les astronautes se laisser glisser le long d'un filin de 600 m pour atteindre le niveau du sol où d'autres membres de l'équipe de secours les attendront. Ils pourront aussi prendre les ascenseurs ultra-rapides qui les conduiront au pied de la plateforme pour rejoindre les véhicules blindés en attente ou bien encore, ils se précipiteront dans la « Doom Room » ou « Chambre du Jugement Dernier » —



Une autre « sortie de secours ». L'ascenseur ultra-rapide dépose les astronautes vers un véhicule à chenilles recouvert d'un revêtement de protection spécial qui les évacuera.

un abri situé directement sous Saturne V conçu pour que les astronautes et les secouristes puissent survivre à l'explosion d'une fusée de 3 200 t !

Il est très facile d'atteindre la « Doom Room » souterraine. L'entrée est un tube capitonné assez large pour recevoir un homme en combinaison spatiale. Les astronautes et les secouristes plongent ou sautent à pieds joints dans ce tube et atterrissent, à quelques mètres sous terre, sur un matelas bien rembourré. Ils n'ont ensuite que quelques pas à faire pour arriver à la salle. Ils verrouillent la porte, se harnachent dans des fauteuils capitonnés montés sur des ressorts puissants qui amortissent les effets de l'explosion.

L'Equipe de Sauvetage des Astronautes se compose de 11 soldats du feu de la Compagnie TWA-Wackenhut (entrepreneur attitré de l'Agence Spatiale) et de trois médecins du Département de la Défense qui sont également des techniciens hautement qualifiés.

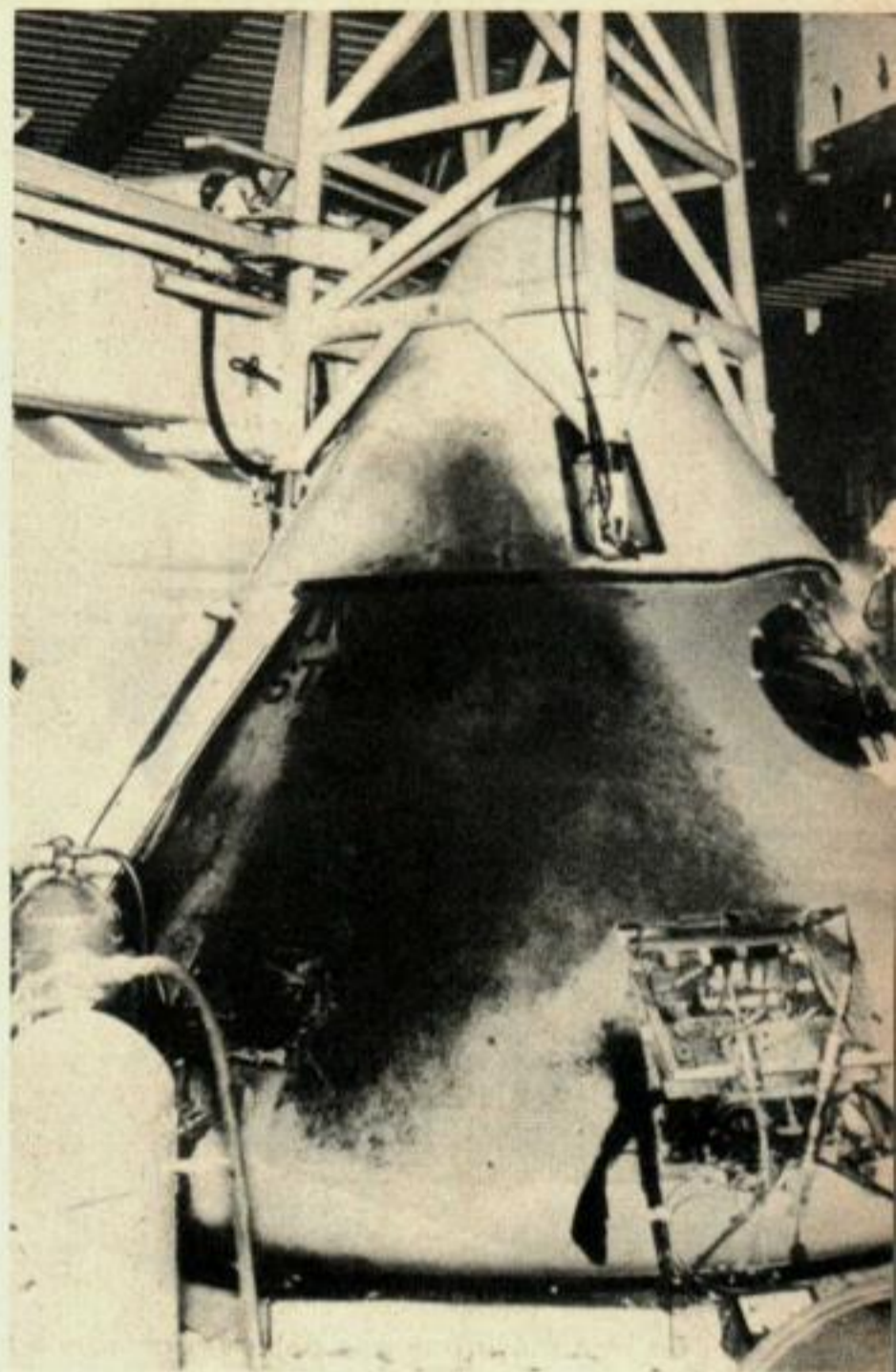
Ces hommes sont placés sous les ordres de Roy Terry qui est secondé par Al Wozniak. Ils font partie de l'équipe depuis sa création. Wozniak est en outre le chef de la brigade de choc, celle qui se trouvera au cœur du danger le cas échéant.

Terry et Wozniak font subir à leurs hommes un entraînement impitoyable et ceux-ci ont atteint un degré de perfectionnement étonnant.

Le Sergent Jim Tanner, médecin-technicien, du véhicule n° 3, a servi comme médecin-major au Vietnam. Il estime que la tension musculaire et nerveuse à laquelle lui-même et ses compagnons sont soumis, a moins 10 secondes de la mise à feu est aussi forte que celle que subit un soldat engagé dans un combat.

David Fullam est le conducteur du tank n° 1. Roderick A. Hobbs est le premier homme à pénétrer à l'intérieur de l'engin spatial pour libérer les cosmonautes en les « déconnectant » de leurs divers cordons ombilicaux. G.E. Bidault doit ouvrir la trappe d'accès et en tirer le premier astronaute. Randle Marlow est un des « pêcheurs d'astronautes » de la « Chambre Blanche ». Albert Praetorius est le conducteur du tank n° 2 ; Adolph Garza Jr. a pour mission d'agripper le second astronaute et de l'extraire de la cabine Apollo.

Le Sergent-chef Joseph L. Nobles est le médecin-technicien du tank n° 1 ;



Les astronautes Gus Grissom, Ed White et Roger Chaffee ont péri carbonisés à l'intérieur de cette capsule Apollo en 1967. Cette tragédie a motivé l'adoption de nouvelles mesures de sécurité et la formation de l'Equipe de sauvetage des astronautes.

il était le sous-officier responsable d'une antenne chirurgicale de l'armée de l'air. Le Sergent-chef William R. Churchill est le médecin-technicien du tank n° 2.

Charles H. Short, James P. McCallum Jr., et George H. Hoggard complètent l'équipe. Short fait partie de la section de sauvetage de la « Chambre Blanche » ; il doit avec Bidault évacuer le premier astronaute. Mc Callum est le conducteur du tank n° 3 et Hoggard, à bord du tank n° 2 est l'agent de liaison.

Dans les semaines qui précèdent le lancement d'une mission lunaire, l'Equipe de Sauvetage des Astronautes subit un entraînement intensif. Les



Au fur et à mesure que le départ vers la lune approche, leur entraînement est accaléré. Voici de gauche à droite : G.E. Bidault, Adolph Garza Jr., Al Wozniak, Roderick A. Hobbs, Charles H. Short et Randle Marlow photographiés après une séance d'entraînement.

hommes s'exercent huit heures par jour jusqu'à épuisement de leurs forces. C'est une formation sévère qui ne laisse aucun répit. On pourrait presque dire qu'elle s'accompagne d'une bonne dose de masochisme.

Mais les membres de l'équipe ne le considèrent pas du tout sous cet angle, même lorsque leur entraînement prend parfois des aspects redoutables.

Revêtus de leurs combinaisons et de leurs casques argentés, équipés de masques à gaz, chaussés de bottes spéciales, ils répètent sous des conditions infiniment plus terribles que ne l'est le lancement véritable, à proximité d'une profonde fosse dans laquelle du carburant de fusée brûle d'apocalyptique manière : les gaz qui s'en échappent sont mortels et la température dégagée dépasse 1 600 degrés centigrades.

A peine ont-ils terminé leur premier exercice de sauvetage, qu'ils se dirigent vers une autre aire d'entraînement où brûle un immense brasier d'huile qu'ils doivent traverser pour l'éteindre en commençant par le centre du foyer.

« Aucune difficulté ne les a jamais rebutés, ils réussissent toujours », dit Roy Terry de ses hommes.

Avant que l'équipe n'ait été créée, les astronautes pouvaient évacuer leur engin spatial Apollo en deux minutes, après le déclenchement du signal d'alarme. Mais deux minutes c'était encore trop pour la commission scientifique de sécurité de la base spatiale.

C'est la raison pour laquelle l'Equipe de Sauvetage des Astronautes fut constituée. Elle est capable d'évacuer les cosmonautes en moins de 54 secondes.

Ce sont incontestablement des hommes qui connaissent leur métier.